

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 143
Jeudi 10 décembre 2020

LOUER LE SAINT-SACREMENT V
SERGE BARRAULT (1887-1976)¹

Né à Paris, le 4 juillet 1887, d'une famille originaire du Berry fixée à Paris, mais lui-même plutôt fils de l'Ile-de-France, malgré l'influence des pays de l'Indre et du Cher, étudiant à la Sorbonne, puis entré par l'agrégation à l'Université, Serge Barrault enseigna successivement aux lycées de Saint-Omer, de Cherbourg et de Caen avant d'être envoyé par le ministère des Affaires étrangères (en 1921) à la Faculté des Lettres de Fribourg, où il occupe la chaire d'histoire ancienne et médiévale. Un premier volume de *La sainte France contemporaine* (1929), qui continue, pour l'époque actuelle, la fresque de Bremond, imposa son nom. Il avait déjà conçu le plan d'une vaste œuvre poétique, qui doit comprendre 11 volumes et constituer une sorte de divine comédie de l'âme humaine. Le premier édité, *Le grand portail des morts* (1930) fut salué par la critique comme un événement. Pierre de Nolhac n'hésita pas à écrire de l'inspiration qui animait cette œuvre qu'elle a « de la *terribilita* michelangelesque » ; une thèse lui fut consacrée aux Etats-Unis. Un volume inaugural du *Désir des collines éternelles* qui, de quête en quête, mène l'âme à la contemplation et à la possession de Dieu, révéla l'aisance avec laquelle le poète se meut dans l'interprétation des thèmes proposés par la terre et par la

¹ *Catholicisme*, t. I, 1948, col. 1263, article « Barrault (Serge) » par Louis Chaigne.

mer. Son vers, à la fois classique et hardi, allie la grâce et la puissance, le réalisme et l'élévation spirituelle. A l'historien, nous devons une étude du *Règne de Louis XIV* (1938), dont l'aspect religieux est spécialement souligné. L'hagiographe nous a donné encore, entre autres œuvres, *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face* (1931), où l'élément biographique s'accompagne de commentaires mystiques très pénétrants. L'Académie française a décerné à M. Serge Barrault le Grand Prix de Langue française pour l'ensemble de son œuvre (1945).

Il est décédé en 1976.

*

« Serge Barrault (né en 1887), lui, a été hanté par la pensée des collines éternelles, rendues à l'homme, désirables par la perspective des horizons indéfiniment découverts ici-bas au-delà des hauteurs. Une noble et audacieuse ambition l'a conduit à composer une *Divine comédie de l'âme humaine*, unique par son ampleur et par l'unité de sa composition, mais dont deux volumes sur neuf seulement ont été édités. *Le désir des collines éternelles*, en sa première partie, nous apporte une suite de poèmes sur la Terre et la Mer où, parti des rigueurs parnassiennes, l'auteur s'en libère dans une certaine mesure. Un souffle évangélique les traverse, un élan de tout l'être qui sait le prix du visible parce qu'il y surprend celui de l'invisible. Une juste saisie de chaque réalité tient lieu d'appui à une inspiration emportée par une aura mystique. *Le grand portail des morts* fait penser à la fameuse danse macabre de la Chaise-Dieu : les tares humaines y sont stigmatisées avec un lucide réalisme. *Le Dies iræ* qui y éclate semble retentir sous les voûtes de la Sixtine. On y rencontre une force qui évite les excès de la violence mais qui se déploie avec l'implacable exigence d'une patiente certitude. »²

² Louis Chaigne, « La Poésie », dans : Cinquante ans de pensée catholique française (Librairie Arthème Fayard, Paris, 1955 ; Bibliothèque Ecclesia, 15), pp. 24-25.

LA PRÉSENCE RÉELLE³

Mon Cœur est solitaire : ô mon Fils, tu ne m'aimes
Pas. Non ; car si vraiment tu m'aimais, ô mon Fils,
M'oublierais-tu donc, moi, ton Frère Dieu, qui vis
Sous un toit près du tien, ici dans cette même

Ville, en mon tabernacle où j'attends, humble et doux,
Que tu viennes ? Mon cœur a faim (c'est un Mystère
Que l'on explique au Ciel) de l'amour de la Terre.
J'habite solitaire au milieu de vous tous,

Et nul de vous n'y pense. Un homme dans la rue,
S'il criait : « Le Seigneur vient d'apparaître tel
Qu'en Galilée : il parle, assis, blond, sur l'autel »,
Viderait les maisons, et la ville accourue

Emplirait mon église. Hommes de peu de foi,
Curieux comme Hérode et dignes qu'on vous sèvre
De visions ! Je viens chaque jour : votre lèvre
Peut m'embrasser ; vos yeux m'ont vu dix mille fois

Aux Elévations ; tout entier je me couche
Sur votre langue, ô vous, vrais sépulcres vainqueurs,
Car le Corps du Seigneur a tenu dans vos bouches.
Et je suis le Trésor portatif de vos cœurs :

Je vous veux pour maisons et pour humbles mécènes.
Mon amour de votre âme est violent et fou.
Vous êtes plus heureux que Pierre avant la Cène,
Car le Seigneur converse et chante au fond de vous.

³ Inédit ; *Louange de l'hostie. Anthologie de poèmes modernes en l'honneur du très Saint-Sacrement*, Paris, Bloud et Gay, 1929, pp. 115-117.

Pose ton livre, ô Fils, et viens. Je suis un homme
De cette ville-ci, l'humble Voisin sacré
Qui voudrait que chacun lui sût un peu de gré
D'habiter là, vivant, tel un ami qu'on nomme

Jésus tout court. O Fils, viens chaque jour. Il pleut ?
Moi, j'ai cherché ton âme au sommet du Calvaire.
Pense aux clous. Dans la rue, entre les toits révère
Le toit de mon église : ô Fils, reconnais-le

Avec ton cœur et dis : « Le Seigneur est tout proche. »
Si tu vois mon portail, murmure : « Il est ici,
Le Christ ! » Et posant là tout plaisir ou souci,
Entre, ô Fils, si tu crains mon amoureux reproche.

Dans ta maison, le jour, fais méditation ;
Et songe, orientant l'immortelle pensée
Vers le point de ta ville où ma Tour est posée :
« Le Seigneur est au sud, est au septentrion. »

L'homme saint est pareil à l'Aiguille mobile :
Il aimante vers moi chacun de ses instants.
Heureux comme un disciple à vivre de mon temps,
Tressaille, ô Bien-Aimé : le Maître est dans la ville.

SERGE BARRAULT

DEUXIÈME VISITE AU SAINT SACREMENT⁴ (LE CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS)

Votre amour pour moi vous a rendu fou,
O Fils, ô Jésus, amant de mon âme.
Et devant l'autel j'adore à genoux
De ce Cœur des cœurs la géante flamme.

Tabernacle d'or, ouvre ton portail :
Découvre le Cœur entouré de ronce,
O buisson ardent sous lequel se fronce
Le front de Moïse oubliant bétail

Errant, chien féroce et manteau de laine
Pour se prosterner. Tels, quittant maison,
Travaux, vil amour, aboyante haine,
Et pour grand désert prenant l'oraison,

Prosternons-nous. Fils, est-il raisonnable
Que l'homme innocent (ainsi que tu fis)
Se livre au noir bourreau pour le coupable ?
Le coupable, hélas ! hélas ! je le suis....

Quelle extravagance, ô Roi des étoiles,
De faire percer vos mains et vos pieds !
Quel lit pour vos membres estropiés :
Le bois ! La douleur pénètre vos moëlles.

⁴ Inédit ; *Louange de l'hostie. Anthologie de poèmes modernes en l'honneur du très Saint-Sacrement*, Paris, Bloud et Gay, 1929, pp. 166-168.

A quoi pensez-vous, avec vos palais
Eternels, joyeux, où vivent les anges,
D'habiter, reclus, chez les hommes, laids
De cœur, et malgré l'odeur de leurs fanges ?

Personne, ô Seigneur, ou presque, ne vient
A tant d'humble amour tenir compagnie.
Le peuple, ignorant, passe. Et tel un chien,
L'homme court après son ignominie.

O Saint-Sacrement, devant vous courbé,
Je demande à mon âme : Es-tu plus belle
Qu'Abigaïl, Mikhol ou Bethsabé,
Que ton Prince t'aime, et d'une amour telle ?

Belle, oh ! oui tu l'es, malgré tes péchés,
O toi, la Créée à sa ressemblance.
Sur les longs remparts les Troyens penchés
Sans fin contemplaient dans un grand silence,

Moins belle, moins belle, Hélène passant.
Le Roi t'a donné, te proclamant reine,
La robe de pourpre à l'immense traîne,
La robe de cour taillée en son sang ;

Et pleuvant ses pleurs sur ta chevelure,
Son sang qui perlait, - rubis, diamants
Dont les feux à l'œil font une brûlure -
Il te couronna de ses sacrements.

S'il le fallait même, épouse coupable,
Au Calvaire encore il te chercherait,
S'avouant ainsi, (ce n'est point secret)
Comme tout amant, très déraisonnable.

Mais puisque l'amour vous a rendu fou,
O Fils, ô Jésus, avecque la flamme
De ce Cœur des cœurs embrasez mon âme :
Que l'Epouse soit folle de l'Epoux,

Folle aux yeux humains, mais au fond très sage,
Voulant fermement, par la sainteté
Dans tous les devoirs dont elle a l'usage,
Près de Lui s'asseoir en l'éternité.

SERGE BARRAULT

QUATRIÈME VISITE AU SAINT SACREMENT⁵ (CONTRITION)

Vous êtes, Jésus-Christ, le plus coupable des hommes.
Tous les péchés du monde, on les reconnaît en vous.
Les miens sur votre peau forment blessures et coups.
Ce noir est mon orgueil. Et toi, crachat, tu te nommes

Mon impureté. Vous, mes mille propos méchants,
Je vous découvre bien : vous êtes les pointes fines
D'un des trente liens de la couronne d'épines,
O chapeau buissonneux sur ses paupières penchant.

Mais je ne suis pas seul à vous charger de mes fautes,
O Seigneur Jésus-Christ. Des millions de crachats
Couvrent la Face où la divinité se cacha,
Face immonde, chérie et qu'ouvrant leurs ailes hautes

Les Anges éventaient, saisis d'adoration.
A peine si l'on voit vos deux pleurantes prunelles
Ouvrir sous cette mer leurs étoiles éternelles.
Car vous êtes, Seigneur, au jour de la Passion

Semblable au terrain vague à la porte de la ville
La foule, au crépuscule, y jette secrètement
Les os aimés des chiens, les débris de vase vil ;
Elle y verse par seaux l'eau boueuse et l'excrément ;

⁵ Inédit ; *Louange de l'hostie. Anthologie de poèmes modernes en l'honneur du très Saint-Sacrement*, Paris, Bloud et Gay, 1929, pp. 169-171.

Une âcre puanteur prend le passant à la gorge ;
Et s'il tient dans ses doigts un bouquet déjà flétri.
A l'ordure il le jette en crachant avec mépris,
Puis il entre au faubourg où souffle et sonne la forge.

Ainsi lorsque les pécheurs forgeaient dedans vos mains,
Forgeaient dessus vos pieds dans l'ignorance profonde,
Forgeaient dessus la croix le dur salut des humains,
Vous voulûtes, Seigneur, être l'ordure du monde.

On jeta (j'ai jeté) sur vous tous les détritüs
De nos infâmes cœurs : oui, telles des fleurs pourries,
Nos impures amours ; les débris de nos vertus,
Vases d'un vin trop amer pour nos âmes flétries ;

Tous nos sales pensers, notre crachat coutumier ;
Nos méchancetés ; nos vanités, cette ferraille ;
Et vous fûtes, ô Roi, sous ce manteau de fumier
Le nouvel homme Job que sans fin la foule raille.

Donc, ayant concentré tous les péchés en vous seul,
Vous avez concentré sur vous toute la colère
Expiatoire (incendie invisible) du Père.
Et tel qu'avait failli l'être Isaac, votre aïeul,

Sur le bûcher de la croix vous fûtes consumé :
O très juste injustice ! oui, car vous étiez en somme,
Portant tous nos péchés, le plus coupable des hommes,
Sublime invention de votre Cœur enflammé.

Aussi, sachant qu'il brûle à l'intérieur de l'Hostie,
Entre les chandeliers, derrière la porte d'or,
Je l'adore humblement, ce Cœur qui jamais ne dort,
Maintenu réveillé par sa sublime folie.

O Sanctissime Cœur écrasé sous mes péchés,
Je veux, les confessant chaque semaine avec force,
Pareil au terrassier sur l'ample pelle penché,
Les jeter bien loin, malgré la paresse retorse,

Et me tenir longtemps dans cette ombre prosterné
Devant le Saint des saints qui, d'amour, se fit semblable
(Restant le Saint des saints) au forçat le plus coupable,
Au point d'être des Cieux sur la croix abandonné.

SERGE BARRAULT